Lund, le 29 mai 1956 Naert

Monsieur l'Abbé et cher Confrère,

M'occupant depuis plusieurs années de linguistique basque, il y a longtemps que je pensais entrer en contact avec vous. L'article ci-joint m'en fournit l'occasion. Ne serait-il pas indiscret de ma part de vous demander ce que vous en pensez, et si vous le jugez digne des honneurs d'une revue scientifique basque, de préférence Eusko Jakintza ? Dans ce cas je désirerais qu'il soit traduit en basque — puisqu'il doit paraître ici en français, pour un tout autre public —, et suis prêt à payer les frais de traduction.

Vous comprendrez que je ne m'adresse pas à M. Lafon. Champion de la théorie de la passivité du verbe basque, il aurait du mal à juger mon travail objectivement et, surtout, il n'est pas Basque de naissance.

Si vous jugez que mon article vaut les honneurs que je lui souhaite, peut-être voudrez-vous vous occuper

vous-même de le faire parvenir à la rédaction de la revue en question. Cela ferait gagner du temps.

De toute façon je vous serais très obligé de bien vouloir me faire part de votre avis.

Dans l'espoir que vous ne trouverez pas ma démarche trop indiscrète, je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments respectueusement collégiaux.

[illegible]

Docent Pierre Naert
Clemenstorget 12
Lund, Suède.

Naert

Reykjavik, le 18 juillet 1958

Monsieur l'Abbé et Cher Confrère,

Je viens de recevoir, renvoyée de Lund, votre aimable et intéressante lettre au sujet de mon article sur la diathèse du verbe basque. Je vous en remercie bien vivement.

Je constate avec satisfaction que vous partagez mon avis sur les points principaux de mon travail. Là où vous ne me suivez plus, vous me faites dire plus que je n'ai dit. Si je ne me trompe, je n'ai pas parlé de caractère *génitif* du cas actif, mais de sa "*génitivoïdité*", néologisme affreux, mais utilisé, non sans point d'ironie sous-entendu, pour les besoins de la cause, qui est justement de donner à entendre qu'il ne s'agit pas d'un génitif au même titre que lat. *Liber Petri*. Au sein de cette "génitivoïdité" je suis tout à fait prêt à admettre la nuance "de la part de" que vous suggérez. Si ceci ne ressort pas assez nettement de mon article, il faudra que je le retouche à cet égard (à mon retour à Lund, car je ne l'ai pas pris avec moi).

Ceci mis au point, je crois que

nous sommes entièrement d'accord et je m'en réjouis grandement.

Si j'ai parlé d'une traduction en basque de mon article, c'~~est~~ était pour justifier sa parution dans deux revues (il doit paraître dans les Studia Linguistica de Lund). Je me rends à votre argument de la difficulté qu'il y a à exprimer des idées scientifiques en basque, mais vous serais très reconnaissant si vous vouliez bien, comme vous le proposez, en faire une <u>transposition</u> basque ~~de mon travail~~ et de la faire paraître dans Euskera. Et si ni Gure Herria ni les Studia Linguistica n'y voient d'inconvénient, je pourrai donner à Gure Herria mon article en français, en le complétant de renvois à des travaux précédents que j'ai passé sous silence, par paresse d'une part, d'autre part parce que la thèse Lafon et prédécesseurs me semblait être de nos jours la seule généralement acceptée.

Je rentre à Lund vers le 10 septembre. Si vous avez d'ici-là quelque chose à me communiquer vous pouvez m'atteindre Poste Restante, Reykjavik.

Mon intérêt sans cesse grandissant pour le basque me ramènera sans doute bientôt dans votre beau pays et j'espère que nous pourrons nous y rencontrer.

Encore une fois, Monsieur l'Abbé et cher Confrère, tous mes remerciements, et agréez, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

[illegible signature]

P.S. Le n° de Gure Herria contenant votre article n'est pas encore arrivé. Je vous en remercie toutefois et espère qu'il ne se perdra pas en route.

NAERT, Pierre

Lund, Clemenstorget 12
le 16 octobre 1958

Monsieur l'Abbé et cher Confrère,

Figurez-vous que le rédacteur des Studia Linguistica a égaré mon manuscrit sur la diathèse du verbe basque ! J'ai bien conservé mon brouillon, mais je crains, lors de la mise au propre, d'avoir fait des modifications que je n'y ai pas introduites. Je préférerais donc récupérer l'exemplaire que je vous ai envoyé et vous demande de bien vouloir avoir l'obligeance de me le retourner, afin que je puisse procéder aux élargissements que vous m'avez suggérés. Je vous rembourserai vos frais d'envoi en timbres français.

En repensant à la question, je ne trouve pas qu'il soit nécessaire de publier cet article dans Gure Herria puisqu'il doit paraître ici, mais par contre je vous serais

très reconnaissant si vous vouliez en faire le compte rendu copieux dans une revue basque que (le compte rendu) vous avez eu l'amabilité de me proposer de faire.

Je vous enverrai des tirages à part de l'article dès qu'il sera paru.

Veuillez, Monsieur l'Abbé et cher Confrère, m'excuser du dérangement que je vous cause et agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs

Dámaso [illegible]

Lund, Clemenstorget 12

le 30 mai 1952

NAERT, Pierre ?

Cher Monsieur,

Puisque je vous avais annoncé une suite à mes "Lettres de Suède", c'est à vous que j'adresse celle que vous trouverez ci-jointe, bien qu'en principe les articles doivent être envoyés à M. le Chanoine Eyssalve. Je pense qu'il ne vous en coûtera pas beaucoup de la lui faire parvenir.

Comme vous le verrez, mon article doit être immédiatement suivi d'un autre article qui lui sert de complément. Celui-ci a été écrit par mon ami Jacques Dépret, géographe provisoirement professeur de français à Malmö, ville voisine de Lund. Comme M. Dépret est dans les cadres de l'enseignement français et ne tient pas à en être rayé, il préfère ne ~~pas~~ signer son article que de ses initiales. J'espère qu'il n'y

a [illegible] de contraire aux statuts de Gure Herria.

Voudriez-vous me faire savoir quand ces articles pourront paraître.

J'oubliais de parler des reproductions. Comme vous vous en rendez compte, elles sont nécessaires à l'intelligence du texte, et j'espère que Gure Herria voudra faire les frais qu'elles entraîneront.

Je vous remercie vivement des renseignements que vous m'avez donnés sur le CNDLCR. J'ai écrit à M. Delfau, qui m'a répondu très aimablement, mais par contre je n'ai pas de réponse de M. Ibarrondo, à qui j'ai aussi écrit. Et ce qui m'étonne le plus, c'est que je n'ai pas de réponse de "Euzko Deya", à qui j'avais demandé s'ils pourraient m'aider dans la distribution de mon texte à l'Unesco.

Dans l'espoir que vous ferez bon accueil à ces articles, je vous prie de me croire, cher Monsieur, votre entièrement dévoué

[signature]

P.S. Je vous signale que je suis depuis hier professeur de langues et littératures scandinaves à l'Université de Turku, Finlande. Je prendrai possession de ma chaire en septembre.